

GESUALDO

MORALES

Lamentations

CHARPENTIER

RAMEAU

Dimanche 2023

02 avril - 15h30

Église Saint-Jean-Baptiste
1, rue du Docteur Berger - Sceaux

PALESTRINA

Mardi 2023

04 avril - 20h45

Église Saint-Joseph-des-Nations
161, rue Saint-Maur - Paris 11^e

Billetterie / Réservations : ensemble-largentiere.fr

Cristobal de Morales (1500-1553)
Officium defunctorum
Lectio I : Parce mihi Domine

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)
Méditations pour le Carême
Desolatione desolata est terra (Première méditation)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Laboravi

Carlo Gesualdo (1566-1613)
Responsoria et alia ad Officium Hebdomadæ Sanctæ spectantia
Répons du Vendredi Saint / Nocturnus II : Tenebrae factae sunt

Marc-Antoine Charpentier
Stabat Mater pour des religieuses (H15)

Guillaume Bouzignac (1587-1643)
Ecce festivitas amoris

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594)
Lamentationum Hiereremiae Prophetæ
Liber Tertius / Feria V : In Coena Domini – Lectio I

Carlo Gesualdo
Responsoria et alia ad Officium Hebdomadæ Sanctæ spectantia
Miserere mei Deus

Marc-Antoine Charpentier
Transfige dulcissime (H251)

À quelques jours de Pâques, nous vous proposons le programme **Lamentations**, dont l'intitulé renvoie à une forme musicale prisée à la Renaissance et s'appuyant sur le livre éponyme de l'Ancien Testament attribué au prophète Jérémie. La tradition chrétienne voit en Jérémie, persécuté parce qu'il fustige les prêtres et faux prophètes selon lui responsables des malheurs d'Israël, un précurseur du Christ, dont il annonce et personnifie le drame et la solitude. À l'époque baroque, l'Église instaure donc la lecture chantée des *Lamentations*, telles qu'elles se présentent dans la Vulgate (la version latine de la Bible), lors du *triduum sacrum*, les trois jours de la Semaine sainte où l'on évoque les souffrances de Jésus. L'Office des Ténèbres, célébré le matin des Jeudi, Vendredi et Samedi saints, comporte trois groupes de trois lectures, *lectio* en latin, d'où le terme « Leçons de Ténèbres », qui ont donné lieu à de nombreuses compositions jouées lors des cérémonies venant clôturer le carême, tout particulièrement sous les règnes de Louis XIV et Louis XV. Les ténèbres tombaient alors aussi sur le chœur : quinze cierges symbolisant les douze Apôtres et les trois Marie étaient progressivement éteints. Seul le dernier demeurerait allumé pour évoquer la foi vivante. Temporairement dissimulé à la fin de la dernière leçon, il est à nouveau montré à l'assistance pour signifier la résurrection. Les pièces retenues pour ce programme, mêlant musique de la Renaissance a cappella et musique baroque française avec basse continue, dessinent en quelque sorte un condensé de Ténèbres relatant la Passion du Christ.

Le compositeur espagnol **Cristobal de Morales (1500-1553)** étudie auprès de Pedro Fernandez de Castilleja, maître de chapelle de la cathédrale de Séville. Organiste au service de la famille Borgia à partir de 1522, il est maître de chapelle à la cathédrale d'Ávila, puis à Plasence avant de se rendre à Rome en 1534. Il y résidera dix ans, et sera chantre à la chapelle Sixtine du Vatican. Ayant obtenu en 1545 la permission de séjourner quelques mois en Espagne, il ne quittera plus son pays. À Tolède, où il est maître de chapelle à la cathédrale en 1545, il a pour élève le futur compositeur Francisco Guerrero (1528-1599). Il entre au printemps 1547 au service du duc d'Arcos, puis devient maître de chapelle à la cathédrale de l'Incarnation de Malaga en 1551. Il meurt subitement à l'âge de 53 ans, laissant quelque 25 messes et 70 motets, dont les principes esthétiques sont ratifiés par le Concile de Trente (1563).

Parce mihi, Domine [Laisse-moi, Seigneur], extrait d'un *Office pour les défunts* de 1540, met en musique le livre de Job (7, 16-21), dont l'histoire, celle d'un homme juste touché par une souffrance injuste, peut aussi être lue comme une préfiguration du Christ. Presque chaque accord de ce motet contient une note de l'accord qui le précède, instaurant ainsi une nappe continue. Par ailleurs, les différentes sections répètent d'abord le même motif harmonique et se terminent par des cadences distinctes, plus éclatantes.

Après une enfance à Paris, **Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)** se rend

à Rome en 1665 pour apprendre la peinture, mais y renonce à l'écoute d'œuvres de Giacomo Carissimi, qui devient alors son professeur. De retour à Paris en 1670, il entre au service de Madame et Mademoiselle de Guise. Molière, brouillé avec Lully, lui commande alors les musiques de plusieurs pièces, dont *Le Malade imaginaire* (1673). À la mort du dramaturge, Charpentier continue à composer pour la Troupe du Roi, entre autres pour Corneille. Dans les années 1680, il écrit pour les couvents de religieuses de l'Abbaye-aux-Bois et de Port-Royal, notamment des *Leçons de ténèbres*. Il honore des commandes de la cour pour les funérailles de la reine Marie-Thérèse ou le rétablissement du roi (*Te Deum*, 1687). À la mort de Mademoiselle de Guise en 1688, il est employé par les jésuites comme maître de musique au collège Louis-le-Grand et à l'église Saint-Louis. L'échec de son opéra *Médée* (1693) l'amène à se restreindre à la musique sacrée. En 1698, il est nommé maître de musique des enfants de la Sainte-Chapelle du Palais. Il réunit plus de cinq cents œuvres dans les vingt-huit volumes autographes de ses *Mélanges* et laisse des écrits relatifs à la musique (un *Abrégé des règles de l'accompagnement* et des *Remarques sur les messes à 16 parties d'Italie*).

Les ***Méditations pour le Carême*** auraient été composées vers 1680. Ce cycle de petits motets pour trois voix d'hommes est longtemps resté à l'état de manuscrit, comme une grande partie de l'œuvre de Charpentier. Ces dix miniatures, inspirées par les scènes de la Passion du Christ, ont probablement été commandées par les jésuites au titre d'exercices spirituels. Certaines sont introspectives, d'autres font penser à des saynètes, chaque chanteur incarnant un protagoniste du drame biblique. La première méditation, ***Desolatione desolata est terra*** [Avec la désolation, c'est toute la terre qui est désolée], sur un texte de Jérémie (12, 11-13), donne à entendre des variations qui s'entrecroisent entre les trois registres, évoquant les polyphonies de la Renaissance.

Le ***Stabat Mater pour des religieuses***, composé vers 1687, met en musique une hymne religieuse en seize tercets traditionnellement attribuée au poète franciscain Jacopone da Todi ; évoquant la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus, elle est chantée ou récitée à la messe de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, célébrée le vendredi qui précède le dimanche des Rameaux, et souvent reprise en tant que simple motet durant tout le temps de la Passion. La version de Charpentier présente des similitudes avec ses œuvres écrites pour le couvent de Port-Royal (où l'une de ses sœurs était religieuse) et pourrait donc y avoir été destinée. La pièce en la majeur (ton « joyeux & champêtre » dans la codification des émotions établies par le compositeur) suit la structure du poème en établissant un dialogue entre une religieuse soliste et le chœur des autres sœurs à l'unisson. D'une grande simplicité, elle mêle deux mélodies très semblables, chantées en alternance par les voix aiguës accompagnées au théorbe et à la basse de viole, et par les voix graves, accompagnées à l'orgue.

Enfin, le motet **Transfige dulcissime Jesu** [Transpercez, très doux Jésus], composé vers 1683, met en musique la prière d'un théologien franciscain du XIII^e siècle (futur saint Bonaventure), prononcée par le prêtre après la communion, au moment où il élève l'hostie. Écrite pour cinq voix (deux sopranos, haute-contre, ténor, baryton) et basse continue, cette pièce enchaîne les sections en tutti et les passages plus intimes à une, deux ou trois voix. Charpentier y transcrit l'expressivité du texte par un contrepoint dense et varié.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764) tient ses rudiments de musique de son père, organiste. Après un séjour de quelques mois en Italie, il est, en 1702, maître de chapelle des cathédrales d'Avignon puis de Clermont. Son *Premier livre de clavecin*, publié en 1706 à Paris, le présente comme « organiste des Jésuites de la rue Saint-Jacques et des Pères de la Merci ». En 1709, il succède à son père à la tribune de l'orgue de Notre-Dame à Dijon, avant de gagner celle des Jacobins à Lyon (1713-1714). Ses traces se perdent jusqu'à son installation définitive à Paris en 1722. Il tient les orgues du Noviciat des Jésuites à Sainte-Croix de la Bretonnerie jusqu'en 1738. Présenté en 1727 au fermier général de La Pouplinière, il dirige l'orchestre privé de ce dernier à partir de 1731, donne des leçons de musique à son épouse et loge dans son hôtel particulier de 1746 jusqu'à leur brouille en 1752. Il rencontre chez son mécène l'abbé Pellegrin et Voltaire, qui deviennent ses librettistes : son premier opéra, *Hippolyte et Aricie*, créé le 1^{er} octobre 1733 à l'Académie de musique, est suivi des *Indes galantes* (1735), de *Castor et Pollux* (1737), de *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé ou les Talents lyriques* (1739), ou encore de *Platée et Zoroastre* (1745). Louis XV le nomme Compositeur de la Musique de la Chambre en 1745. Il prend part à la Querelle des Bouffons qui oppose les partisans de l'opéra français aux défenseurs de la musique italienne, et publie en 1755 *Les erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*.

Le motet **Laboravi** [Je m'épuise] est une des rares pièces conservées de l'œuvre sacré de Rameau. Il le publie en 1722 pour illustrer le chapitre de son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* consacré à la fugue, mais il l'aurait écrit dès 1700. À cinq voix et quatre sujets, il met en musique le verset 3 du psaume 69.

Carlo Gesualdo (1566-1613), prince de Venosa et comte de Conza, reçoit sa formation musicale dans une académie fondée par son père. En 1585, il publie son premier motet, *Ne reminiscaris, Domine*. Il épouse en 1586 sa cousine Maria d'Avolos, qu'il surprend en 1590 avec son amant ; il les assassine tous deux. Si son rang lui vaut l'immunité, il se retranche dans ses terres de Gesualdo, où il consacre trois années à la composition. Il épouse en 1594 Leonora d'Este, nièce d'Alphonse II, duc de Ferrare, à la cour duquel il se lie avec Le Tasse (1544-1595) ; il met d'ailleurs en musique plusieurs textes du poète dans ses deux premiers livres de madrigaux à cinq voix – qui ne paraissent cependant pas sous son nom, son rang lui interdisant les activités roturières. Il quitte la cour de Ferrare à la mort d'Alphonse II en 1597,

et fait publier deux livres de *Sacrae Cantiones* à cinq, six ou sept voix (1603). Il fonde sa propre imprimerie, d'où sortent, dès 1611, ses cinquième et sixième livres de madrigaux et *Tenebræ responsoria* (*Responsoria et alia ad Officium Hebdomadae Sanctae spectantia*) [Répons des Ténèbres], un recueil de vingt-sept motets à six voix, répartis en répons pour les offices des Jeudi, Vendredi et Samedi saints. Il adopte une forme musicale en « répons-verset-reprise du répons », un procédé archaisant au début du XVII^e siècle, et un langage essentiellement modal, dans la tradition de la musique ecclésiastique, avec un discours musical tenu en valeurs longues ; mais il emploie aussi des modulations audacieuses, des jeux de contrastes et des harmonies retardées entre les quatre voix lorsque l'expression le justifie, contrevenant en cela aux principes édictés lors du Concile de Trente (1542). Peu lui importe : il compose pour lui-même, et non pour plaire au Vatican. **Tenebrae factae sunt** [Les ténèbres se firent], extrait des répons du deuxième Nocturne du Vendredi saint, évoque de manière figurative les derniers instants de Jésus sur la croix : on entend des accords stridents sur *voce magna* [d'une voix forte], la peine dans la question du Christ à son Père (*ut quid me dereliquisti* [pourquoi m'as-tu abandonné]) tandis qu'une phrase descendante donne presque à voir sa tête qui s'incline avant qu'il rende son dernier souffle.

Quant au **Miserere mei, Deus** [Pitié pour moi, mon Dieu] à six voix, extrait du même recueil de répons, met en musique le psaume 50. Gesualdo y ferait-il pénitence ?

Né dans le Languedoc, **Guillaume Bouzignac (1587-1643)** étudie à la cathédrale Saint-Just de Narbonne. Il en quitte la maîtrise à 17 ans et mène la vie errante des maîtres de chapelle vicariants : on le trouve à la cathédrale d'Angoulême, puis à la collégiale Saint-André à Grenoble (1609), à la cathédrale de Bourges (1624) où il est ordonné prêtre, à la cathédrale de Rodez (1629-1632), à Tours (1641) ou encore à la cathédrale de Clermont-Ferrand (1643). Il aurait aussi servi le duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc. Sa musique, conservée en deux manuscrits, n'a pas été imprimée de son vivant. Son style, caractérisé par la présence de ritournelles et dialogues et par un recours aux madrigalismes et aux textures changeantes, a fait songer à des voyages en Italie et en Espagne. Friand des contrastes, il adopte souvent une structure « en mosaïque » ; en témoigne **Ecce festivitas amoris** [Voici la fête de l'amour], motet à l'Eucharistie pour le Jeudi saint à cinq voix mixtes, où Bouzignac crée par exemple un fort contraste musical au deuxième vers, qui exprime tout à la fois la joie [*laetitia*] du croyant devant le don du corps du Christ, et ses larmes [*lacrymarum*] au souvenir de la Passion.

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594) a reçu sa première éducation musicale à Santa Maria Maggiore, à Rome. Organiste et maître de chant à compter de 1544 à la cathédrale de San Agapito à Palestrina, il est engagé en 1551 comme maître de chant à la Cappella Giulia. En 1554, il publie son *Premier livre de Messes*,

dédié au pape Jules III, qui le fait entrer à la chapelle Sixtine, au mépris des règles établies (il l'exempte de passer le traditionnel examen, ignore le fait qu'il est marié et ne sollicite pas le suffrage de ses pairs). Il est d'ailleurs congédié peu après par le pape Paul IV mais sera réintégré par Pie V en 1577. Maître de chapelle à Saint-Jean-de-Latran (1555-1560), à Santa Maria Maggiore (1561-1565) et au Seminario romano (1566), il entre au service du cardinal Hippolyte II d'Este (1567-1571) puis livre, à partir de 1568, neuf messes pour la chapelle de la toute nouvelle basilique Santa Barbara. Son style devient le modèle officiel de l'Église. Grégoire XIII le charge en 1577 de réformer le plain-chant, afin de rénover les livres du culte, mais Palestrina est contraint d'abandonner le projet, son travail étant jugé trop radical. Après le décès de plusieurs de ses fils et de sa femme, victimes de la peste, il pense entrer dans les ordres et reçoit la tonsure, mais épouse en 1581 la veuve d'un marchand de fourrures et se lance dans le commerce des peaux tout en continuant à composer. Il laisse un œuvre monumental : plus de 100 messes (dont 43 publiées de son vivant), 300 motets, 70 offertoires, 70 hymnes, 35 magnificat, 11 litanies et près de 150 madrigaux.

Dans les *Lamentationum Hiereremiae Prophetarum* [Lamentations du prophète Jérémie] (1574), Palestrina s'inspire des modulations, thèmes et rythmes grégoriens pour une adaptation très libre qui met l'accent sur le caractère tragique et sombre du texte. La **Lectio 1 du Livre 3** décrit Jérusalem abandonnée, qu'elle assimile à une veuve aux joues couvertes de larme. Elle inclut la mise en musique des lettres de l'alphabet hébreu aleph et beth qui servent de repères dans le texte initial, et se termine par une phrase titrée du livre d'Osée (14, 2) invitant à la conversion.

Nous alternerons dans l'interprétation de ce programme la prononciation du latin à l'italienne et à la française, afin de respecter les usages en vigueur selon l'époque de composition et l'aire géographique des pièces proposées.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

Officium defunctorum - Lectio I : Parce mihi Domine (Office des défunts, Lecture I : Laisse-moi, Seigneur)

Cristobal de Morales (1500-1553)

Parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei
Quid est homo, quia magnificas eum ?

Aut quid apponis erga eum cor tuum ?
Visitas eum diluculo et subito probas illum

Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me, ut
glutiam salivam meam?

Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum?

Quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum
mihimet ipsi gravis?

Cur non tolles peccatum meum, et quare non
aufers iniquitatem meam?

Ecce, nunc in pulvere dormiam, et si mane me
quaesieris, non subsistam

Laisse-moi, Seigneur : car mes jours ne sont rien.
Qu'est-ce que l'homme pour que tu le magnifies ?

Et que tu le prennes contre ton cœur ? Que tu le visites
chaque matin, et que tu l'éprouves à tout moment.

Jusqu'à quand vas-tu m'observer et ne me laisseras-tu
seul que j'avale ma salive ?

J'ai péché, que puis-je pour toi, ô gardien des hommes ?

Pourquoi m'as-tu opposé à toi et m'as-tu fait si
pesant à moi-même ?

Pourquoi n'enlèves-tu pas mon péché, et pourquoi
n'emportes-tu pas mon iniquité ?

Voici je dormirai dans la poussière et si demain tu
m'appelles je ne serai pas là.

Méditations pour le Carême -

Desolatione desolata est terra (Première méditation) (Avec la désolation, c'est toute la terre qui est désolée)

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Desolatione desolata est terra quia nullus
est qui recogitet corde.

Super omnes vias deserti venerunt vas-
tatores, quia gladius domini devorabit ab
extremo terræ usque ad extremum, ejus :
non est pax universæ carni,
seminaverunt triticum et messuerunt
spinas : confundemini a fructibus vestris
propter iram furoris domini.

Avec la désolation, c'est toute la terre qui est
désolée ; car personne ne la prend à cœur.

Les pillards sont venus sur tous les chemins
du désert, car l'épée de l'Éternel dévorera d'un
bout à l'autre de la terre : il n'y a pas de paix
pour toute chair.

Ils ont semé du blé et moissonné des épines ;
ils ont reçu un héritage, et il ne leur servira à rien ;
vous aurez honte de vos fruits, à cause de
l'ardente colère de l'Éternel.

Laboravi

(Je m'épuise)

Jean-Philippe Rameau (1683 – 1764)

Laboravi clamans, raucaë factæ sunt fauces
meæ: defecerunt oculi mei, dum spero in
Deum meum.

Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, mes
yeux se consomment, tandis que je regarde vers
mon Dieu.

Responsoria et alia ad Officium Hebdomadæ Sanctæ spectantia

Répons du Vendredi Saint / Nocturnus II – Tenebrae factae sunt

(Les ténèbres se firent)

Carlo Gesualdo (1566 – 1613)

Tenebraë factæ sunt, dum crucifixissent
Jesum Judæi : et circa horam nonam exclamavit
Jesus voce magna: Deus meus, ut quid
me dereliquisti ?

Et inclinato capite, emisit spiritum. Exclamans
Jesus voce magna ait : Pater, in manus
tuas commendo spiritum meum. Et inclinato
capite, emisit spiritum.

Les ténèbres se firent, quand ils crucifièrent
Jésus de Judée : et vers la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Et inclinant la tête, il rendit l'esprit. Criant
d'une voix forte, Jésus dit : « Père, entre tes
mains je remets mon esprit ». Et inclinant la
tête, il rendit l'esprit.

Stabat Mater pour les religieuses

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem
Contristatam et dolentem
Pertansivit gladius.

O quam tristis et afflicta,
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti.

Quæ mœrebat et dolebat
Et tremebat dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Debout la Mère douloureuse
Près de la Croix était en larmes
Devant son Fils suspendu

Dans son âme qui gémissait,
Toute brisée, endolorie,
Le glaive était enfoncé.

Qu'elle était triste et affligée,
La Mère entre toutes bénie,
La Mère du Fils unique !

Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait,
Qu'elle tremblait en contemplant
Son divin Fils tourmenté.

Quel est celui qui sans pleurer
Pourrait voir la Mère du Christ
Dans un supplice pareil ?

Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum
Ut sibi complaceam.

Fac me plagis vulnerari
Cruce hac inebriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatum et accensum ;
Per te, virgo, sim defensus,
In die iudicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi praeuniri,
Confoveri gratia.

Quando corpus morietur
Fac ut animae donetur
Paradisi gloria. Amen.

Ecce festiuitas amoris ***(Voici la fête de l'amour)***

Guillaume Bouzignac (1587 – 1643)

Ecce festiuitas amoris, ergo dies laetitiae
et lacrimarum.

Datur Corpus Christi,
ergo dies laetitiae.
Recolitur poenas.

Ecce memoria Passiois.
O amor ! O dolor ! Pavesco ! Stupesco !

Ecce dies laetitiae. O mel dulcis !

Ecce memoria Passiois. O lactuca amara !
Haec admiratio non parit verbum
sed silentium.

Ecce festiuitas amoris,
ecce memoria Passiois.

Qui pourrait sans souffrir comme elle
Contempler la Mère du Christ
Douloureuse avec son Fils ?

Daigne, ô Mère, source d'amour,
Me faire éprouver tes souffrances
Pour que je pleure avec toi.

Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
Pour mieux aimer le Christ mon Dieu
Et que je puisse lui plaire.

Que de ses plaies je sois blessé,
Que je m'enivre de la Croix
Pour l'amour de ton Enfant.

Pour ne pas brûler dans les flammes,
Assiste-moi, Vierge Marie,
Au grand jour du jugement.

Christ, quand je partirai d'ici,
Fais que j'obtienne par ta Croix
La palme de la victoire.

Au moment où mon corps mourra
Fais qu'à mon âme soit donnée
La gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

Voici la fête de l'amour, c'est donc un jour de
joie et de larmes.

Le Corps du Christ nous est donné,
c'est donc un jour de joie.
Nous nous souvenons des peines.

Voici la mémoire de la Passion.
Ô amour ! Ô douleur ! Je crains ! Je suis stupéfait !

Voici le jour de joie. Ô miel doux !

Voici la mémoire de la Passion. Ô herbe amère !
Cette stupéfaction ne suscite pas de parole,
mais le silence.

Voici la fête de l'amour,
voici la mémoire de la Passion.

Lamentationum Jeremiae Prophetae
Liber Tertius / Feria V – In Coena Domini : Lectio I
(Lamentations du Prophète Jérémie – Troisième livre – Jeudi Saint)
Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525 – 1594)

Incipit Lamentatio Jeremiae Prophetae	Commencement des lamentations du Prophète Jérémie
Aleph.	Aleph.
Quomodo sedet sola civitas plena populo ! Facta est quasi vidua domina gentium ; princeps provinciarum facta est sub tributo.	Comment cette ville, autrefois si peuplée, est-elle maintenant abandonnée et déserte ? La maîtresse des nations est comme une veuve désolée : celle qui commandait à tant de tribus est assujettie au tribut.
Beth.	Beth.
Plorans ploravit in nocte, et lacrymae ejus in maxillis ejus ; non est qui consoletur eam, ex omnibus charis ejus ; omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici.	Elle pleure toute la nuit, et ses joues sont couvertes de larmes : de tous ceux qui lui étaient chers, pas un ne se présente pour la consoler ; tous ses amis la méprisent, et sont devenus ses ennemis.
Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum.	Jérusalem, Jérusalem, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu.

Responsoria et alia ad Officium Hebdomadæ Sanctæ spectantia
Miserere mei Deus
(Répons des Ténèbres : Pitié pour moi, mon Dieu)
Carlo Gesualdo (1566 – 1613)

Miserere mei, Deus : secundum magnam misericordiam tuam.	Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour, selon Ta grande miséricorde, efface mon péché.
Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.	Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.
Amplius lava me ab iniquitate mea : et peccato meo munda me.	Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.	Contre Toi, et Toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à Tes yeux, je l'ai fait.
Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.	Ainsi, Tu peux parler et montrer Ta justice, être juge et montrer Ta victoire.
Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.	Moi, je suis né dans la faute, j'étais pécheur dès le sein de ma mère.

Ecce enim veritatem dilexisti: incerta et
occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me, Domine, hyssopo, et munda-
bor : lavabis me, et super nivem dealabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiā : et
exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis : et
omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiri-
tum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : et spiritum
sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiā salutaris tui : et spiritu
principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te
convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis
meæ : et exultabit lingua mea justitiā tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum
annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem
utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus :
cor contritum, et humiliatum, Deus, non
despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua
Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, obla-
tiones, et holocausta : tunc imponent super
altare tuum vitulos.

Mais Tu veux au fond de moi la vérité ; dans
le secret, Tu m'apprends la sagesse.

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
lave-moi et je serai blanc, plus que la neige.

Fais que j'entende les chants et la fête : ils
danseront, les os que Tu broyais.

Détourne Ta face de mes fautes, enlève tous
mes péchés.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renou-
velle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de Ta face, ne me
reprends pas Ton Esprit Saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit
généreux me soutienne.

Aux pécheurs, j'enseignerai Tes chemins ; vers
Toi, reviendront les égarés.

Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu
sauveur, et ma langue acclamera Ta justice.

Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche
annoncera Ta louange.

Si j'offre un sacrifice, Tu n'en veux pas, Tu
n'acceptes pas d'holocauste.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit
brisé ; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un
cœur brisé et broyé.

Accorde à Sion le bonheur, relève les murs de
Jerusalem.

Alors Tu accepteras de justes sacrifices,
oblations et holocaustes ; alors on offrira des
taureaux sur Ton autel.

***Transfige dulcissime Jesu
(Transpercez, très doux Jésus)***

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Transfige, dulcissime Jesu, medullas et viscera animæ meæ, suavissimo ac saluber-rimo amoris tui vulnere, vera serenaque et apostolica sanctissima charitate, ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore, et desiderio tui, te concupiscat, et deficiat in atria tua, cupiat dissolvi, et esse tecum.

Da ut anima mea te semper esuriat, panem Angelorum, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne, delectamentum suavitatis.

Da ut anima mea te semper sitiât fontem vitæ, sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domus Dei.

Da ut anima mea te semper quaerat, te inveniât, ad te perveniât, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui.

Et tu sis solus spes mea semper, tota fiducia mea, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea.

Et tu sis solus spes mea semper cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea, possessio mea, thesaurus meus. In quo fixa, et firma, et immobiliter semper sit radicata mens mea, et cor meum.

Et tu sis solus spes mea semper, tota fiducia mea, delectatio mea, gaudium meum. Pax, tranquillitas et dulcedo mea.

Transpercez, très doux Jésus, mon cœur et mes entrailles de la blessure très douce et salutaire de Votre amour, de la véritable, paisible, apostolique et très sainte charité, de sorte que mon âme s'amollisse et se fonde à tout jamais, dans le seul amour et désir de Vous ; qu'elle Vous désire ardemment et s'abandonne en Votre demeure, qu'elle désire être dissoute, et se trouver avec Vous.

Faites que mon âme ait toujours faim de vous, le Pain des anges, possédant toute la douceur, la saveur, et tout le charme de la suavité.

Faites que mon âme soit toujours assoiffée de vous, Source de vie, de sagesse et de science, Source de l'éternelle lumière, Torrent de volupté, Puissance féconde de la maison de Dieu.

Faites que mon âme Vous désire, Vous cherche, Vous trouve, tende vers Vous, Vous rejoigne ; qu'elle Vous médite, Vous parle, et fasse toute chose pour la louange et la gloire de Votre Nom.

Et Vous, soyez à jamais, mon seul espoir, toute ma confiance, ma richesse, mon plaisir, mon délice, ma joie, mon repos et ma tranquillité, ma paix, ma douceur, mon parfum, ma saveur.

Et Vous, soyez à tout jamais, mon seul espoir, ma nourriture, mon réconfort, mon bien, mon secours, mon trésor, ma sagesse, ma part. En qui, fixés et affermis, mon esprit et mon cœur soient enracinés, immobiles.

Et Vous, soyez à jamais, mon seul espoir, toute ma confiance, ma richesse, mon plaisir, mon délice, ma joie. Ma paix, ma tranquillité et ma douceur.



Abraham Gomez Orozco, théorbe

Abraham Gomez Orozco commence ses études musicales par la guitare classique à la Faculté de musique de Mexico. Passionné par la musique ancienne, il s'initie à la guitare baroque et au théorbe auprès d'Éloy Cruz. En 2015, il arrive en France pour entrer dans la classe de Benjamin Perrot, au Conservatoire à rayonnement régional

(CRR) de Versailles, où il obtient une licence en théorbe, luth et guitare baroque. Il suit actuellement un Perfectionnement en luth Renaissance au CRR de Boulogne avec Miguel Henry. Il a également suivi des cours de luth et de musique de chambre avec Rolf Lislevand, Thomas Boysen, Xavier Diaz-Latorre, Eric Bellocq, Blandine Rannou, Christophe Rousset ou encore Amandine Beyer. Il collabore avec divers ensembles, notamment Ensemble Flame, Pas Sage, Les Ambassadeurs, La Main Harmonique, Les Folies Françaises, La Chapelle Harmonique, Le Concert Spirituel, et se produit entre autres à la Chapelle Royale et à l'Opéra royal du Château de Versailles, au Palais des Beaux-Arts de Mexico, ou encore à la Sarah and Ernest Butler School of Music (Texas University).

Jérôme Chaboseau, viole de gambe

Jérôme Chaboseau entame l'étude de la viole de gambe après des études musicales pluridisciplinaires (maîtrise de musicologie, cycle professionnel du Centre d'informations musicales (CIM)) et une carrière de bassiste professionnel en musiques actuelles. Il participe régulièrement à de nombreux concerts, en tant que soliste ou au sein d'ensembles, et a joué dans plusieurs films sur la période baroque. Il a également enregistré plusieurs albums en solo, ainsi qu'avec l'ensemble Tactus (dont il est le cofondateur avec Julien Roussel) ou encore avec Jonathan Dunford. Les éditions Gallimard l'ont également sollicité pour enregistrer la partie musicale de la version livre-audio de *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard.



Yvan Garcia, orgue positif

Yvan découvre la musique ancienne pendant ses études de piano au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Toulouse. Avec Yasuko Uyama-Bouvard, il s'initie au clavecin et au répertoire des XVIIe et XVIIIe siècles. Il apprend la basse continue avec Laurence Boulay et passe son diplôme



de clavecin dans la classe de Jan-Willem Jansen. Il rencontre Elisabeth Joyé et s'installe à Paris pour intégrer sa classe où il obtint un premier prix de clavecin. En parallèle, il se perfectionne en suivant régulièrement les conseils de Pierre Hantaï. Il décide alors de se consacrer à l'enseignement du clavecin et de la musique de chambre. Il est actuellement coach instrumental et vocal du département de musique ancienne au CRR de Paris. Il collabore avec Isabelle Poulenc, Adriana Fernandez, Maria Cristina Kiehr, Guillemette Laurens et Howard Crook en tant que chef de chant au sein de leurs classes ou lors de stages de chant. Yvan Garcia est continuiste au sein d'orchestres tels que Les Passions, La Révérence (direction : Christophe Coin) ou encore À Bout de Souffle (direction : Stéphane Delincak), ainsi qu'au sein d'ensembles de musique de chambre. Il se produit aussi en soliste en récital.



Anne-Sophie Pernet, *direction*

Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très tôt son goût pour la musique : elle commence le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle), et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire.

Attirée par le management et les langues étrangères, elle intègre une école de commerce européenne puis entame sa carrière au sein d'un grand groupe du secteur énergétique en Espagne puis en France. En 2006, Anne-Sophie choisit de mettre ses compétences de gestionnaire au service du secteur musical. Elle suit alors un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne puis rejoint les équipes du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) l'année suivante. D'abord adjointe du directeur artistique, elle prend en charge en 2011 l'administration des activités artistiques du Centre, ce qui l'amène à superviser, coordonner et mettre en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle quitte ensuite le CMBV pour rejoindre Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) où elle est actuellement administratrice de production.

Tout au long de ces années, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente

(dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh. Anne-Sophie est directrice musicale de l'Ensemble vocal Largentière, qu'elle a fondé en 2011, et qui aborde un vaste répertoire allant de la Renaissance à nos jours.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine : musique sacrée ou profane ; programmes a cappella, avec piano, orgue ou ensemble instrumental ; oratorios et opéras mis en scène...

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Marine Thoreau La Salle et Johanne Ralambondrainy au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon. Pour ses productions scéniques, il confie la mise en scène d'*Orphée et Eurydice* de Gluck à Mariette Dhée puis celle de son programme « Histoires sacrées » (*Jephté* de Carissimi et *Le Reniement de saint Pierre* de Charpentier), à Claudia Mauro.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, le Théâtre Adyar, la Maison Heinrich Heine, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs Broussais, le Temple des Batignolles ou encore la Cathédrale Américaine. Lauréat en juillet 2014 de la Scène Tremplin du Festival de Musique en Brocéliande, il y est programmé l'année suivante. Par la suite, il effectue de courtes tournées estivales : en 2016 dans les Deux-Sèvres, en 2017 dans le Vexin et en 2018 à Sceaux et Versailles.

En janvier 2016, les concerts « Florilège baroque » autour de la cantate BWV 4 de Bach donnent lieu à l'enregistrement d'un CD. En 2017-2018, l'ensemble met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui avec le programme « Réveillez-vous, cœurs endormis ! », puis traverse l'océan pour aborder la musique américaine sacrée et profane. Il part ensuite à la découverte des compositeurs nordiques, avec des noëls traditionnels ou contemporains, programme grâce auquel il débute un partenariat avec la faculté des Lettres de Sorbonne Université : il bénéficie ainsi d'un coaching linguistique dispensé par le professeur Karl Gadelii et se produit en concert à l'université, notamment dans le prestigieux amphithéâtre Richelieu.

En 2019, l'ensemble affirme encore un peu plus sa place dans l'univers choral parisien : il s'associe à des solistes de renom tels que le baryton Alain Buet pour *La Petite Messe solennelle* de Rossini, et il est choisi comme « chœur-école » pour une masterclass de direction de chœur animée par Christophe Grapperon – chef associé du chœur de chambre professionnel accentus – autour d'un programme de pièces rares de la musique française du XIX^e siècle. Ce programme a fait l'objet d'une restitution au Théâtre des Bouffes du Nord, dans le cadre du 7^e festival du Palazzetto Bru Zane.

En janvier 2020, accompagné de Pierre Méa à l'orgue et Frédérique Aronica au violoncelle baroque, l'ensemble donne deux concerts construits autour de la famille Bach, dont l'un aux chandelles à Saint-Joseph-des-Nations, à l'occasion de l'année Sainte-Geneviève. Figurent notamment dans ce programme deux motets de Jean-Sébastien Bach, réputés pour leur complexité et leur technicité : *Jesu, meine Freude* et *Singet dem Herrn ein neues Lied*.

Octobre 2021 marque le début de la saison anniversaire de l'ensemble qui fête ses 10 ans avec un concert dans le cadre prestigieux de l'église Saint-Étienne-du-Mont. Il y interprète le *Requiem* de Gabriel Fauré, œuvre-phare du compositeur, accompagné par Denis Comtet à l'orgue, et une œuvre rarement jouée de César Franck, les *Sept paroles du Christ en croix*.

En juin 2022, deux autres concerts anniversaire offrent au public du Temple des Batignolles une rétrospective des œuvres emblématiques de la musique chorale interprétées par l'ensemble au cours de son histoire. Des instrumentistes qui lui sont chers et des anciens chanteurs de l'ensemble le rejoignent pour des moments tour-à-tour émouvants, recueillis, joyeux ou drôles.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^e arrondissement de Paris.

Ensemble vocal Largentière

Sopranos :

Corinne Aisemberg, Chloé Dos Reis, Valérie Ferriole, Cécile Lelasseux,
Camille Plutarque, Jeanne-Emmanuelle Trédez

Altos :

Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Beatriz Eugenia Otero, Agathe Sanjuan

Ténors :

Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses :

Peter Hallama, Marco Lo Cascio, Philippe Matthey, Ritz Rakotomalala,
Jérôme Sangouard, Jonathan Sebban

Abraham Gomez Orozco, *théorbe*
Jérôme Chaboseau, *viole de gambe*
Yvan Garcia, *orgue positif*

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Manon Lonchamp, *pianiste répétitrice*
Charlotte Milbéo, *technique vocale*



Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement nos **généreux mécènes – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs** –, dont l'indéfectible soutien contribue depuis plusieurs années tant à la diversification de nos projets artistiques qu'à la progression vocale de l'Ensemble et à l'amélioration de sa visibilité dans l'univers de la musique chorale.

Nous remercions tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure), mécène principal de l'Ensemble**, qui nous offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.



Nos prochains concerts auront lieu à Paris les 17 et 19 juin 2023.

Retrouvez toute notre actualité et plus d'information sur l'Ensemble vocal sur notre site internet et les réseaux sociaux !

www.ensemble-largentiere.fr

